

# THOMAS CAMPBELL

## THE PRESENT NOUVELLES VAGUES

Le nouveau film de Surf de l'artiste californien arrive sur les écrans cet été. Un vrai bijou.

Artiste, photographe, réalisateur et apprenti philosophe comme il se définit lui-même, Thomas Campbell, alias Tmoss, est avant tout un passionné de sports de glisse. En marge de l'industrie classique des vidéos de surf, il s'évertue à tourner ses films en 16mm, à l'ancienne. 10 ans après son premier film de surf *The Seedling*, et 5 ans après son second *Sprout*, Thomas Campbell revient aujourd'hui avec *The Present*, une exploration colorée et artistique de l'environnement des surfeurs. Il sera projeté pour la première fois en France à l'occasion du 6<sup>ème</sup> Festival du film de Surf à St Jean De Luz en mai prochain. Thomas Campbell confirme une fois de plus, son statut de réalisateur et d'artiste hors pair. Petit voyage en milieu aquatique...



Ce californien de 40 ans fait partie de ces artistes issus de la culture skate, surf et Do-It-Yourself comme Barry McGee, Ed Templeton ou encore Aaron Rose et qu'on appelle les "Beautiful Losers". Artiste multi-cartes, Thomas Campbell élève au rang de film d'art ses films de surf à l'esthétique soignée. Le message de *The Present* est simple selon lui : « Le point de départ est de regarder dans nos vies de surfeurs sur cette planète. Ce n'est pas un sermon, mais c'est juste savoir être vraiment reconnaissant pour ces moments dans nos vies. Il y a un message de préservation aussi mais de façon plus subtile. Ce film englobe aussi différentes approches du surf. » Thomas Campbell souhaite revenir aux origines des films de surf en célébrant au-delà du sport, un style de vie, une culture, une philosophie.

Les premières images de surf remontent aux années 1950, avec les films du réalisateur Bud Browne. En 1953, il filme *Hawaiian Surfing Movie*. Premier film du genre. Le but est de mettre en avant les spots de vagues incroyables pour attirer des surfeurs du monde entier. Le premier succès commercial qui fera découvrir le surf au grand public viendra presque 10 ans après, en 1964 avec *The Endless Summer* de Bruce Brown et son iconique affiche. À cette époque, les films sont alors tous tournés en 16mm. Dès les années 70, la pellicule de film devient plus chère et les réalisateurs se tournent alors peu à peu vers le format vidéo, financièrement beaucoup plus accessible. Pourtant, dès son premier film, Thomas Campbell décide, comme quelques puristes, d'utiliser le format traditionnel en 16mm. Procédé qu'il continue à utiliser depuis. Dans une interview accordée à Devon Howard, à l'occasion de la sortie de *The Present*, il s'explique : « Je n'aurais pas pu faire le film que je souhaitais

sans utiliser une caméra 16mm. Pour moi, le film (par rapport à la vidéo, ndlr) est plus émotionnel, c'est un médium plus intense pour faire un film de surf. Depuis que j'ai commencé à tourner «The Present», il y a 4 ans, il y a eu de nouvelles options en vidéo qui sont proches de reproduire l'atmosphère du 16mm. Mais je continue à penser qu'il n'y a pas ce même rendu naturel et émotionnel. Enfin, pas encore pour le moment... Donc, même si le film coûte très cher, je pense vraiment avoir pris la bonne décision.» Et en effet, le résultat est remarquable : couleurs éclatantes, très contrastées ou au contraire parfois comme usées par le soleil, les films ont une âme, qui a un coût.

Sans vendre son âme au diable, Thomas Campbell a réussi à s'auto-financer. Il s'est tout de même associé à la marque Patagonia qui participe aux frais liés au montage et aux voyages : « Je suis heureux de travailler avec une société qui croit en ma vision simple de faire un film de surf qui n'a aucun programme commercial. » Le surf étant intimement lié aux voyages, le soutien de cette marque lui a en effet permis d'aller chasser les vagues aux quatre coins du monde : Australie, Nouvelle-Zélande, Java, Afrique de l'Ouest, Australie, Indonésie, sans oublier Hawaï et la Californie.

Son indépendance lui permet également une liberté totale de contenu : «Comme mes films n'appartiennent pas à des marques de surf et que je n'essaye pas de vendre de produits, j'ai la liberté de mixer les choses. Aussi, c'est toujours bien de surprendre les gens avec des choses qu'ils n'ont peut-être jamais vues avant.»

C'est ainsi qu'il mélange à la fois des images de surfeurs reconnus – Dan Malloy, Joel Tudor, Ry Craike, Michael Junod...- et d'autres très prometteurs. Il est d'ailleurs réputé pour découvrir des talents. Dans Sprout, il avait fait découvrir à la communauté surf Alex Knost, devenu aujourd'hui professionnel. Pour ce nouveau film, Tmoss nous promet quelques belles découvertes : « Il y a plusieurs personnes à découvrir mais la personne qui va probablement faire triper les gens est Harrison Roach (20 ans au compteur, ndlr). Il est un des meilleurs riders d'alaia (fines planches de bois toute droite et sans dérive, ndlr). »



Au-delà de faire un film axé autour des vagues, Thomas Campbell laisse parler également son intérêt artistique et s'attache à ajouter des illustrations et autres images d'ambiance : « Il y a bien plus de choses dans le surf que le simple fait de rider une vague. Donc, au lieu de filmer une vague après l'autre, il y a d'autres plans qui t'aident à donner un sens à ce que tu ressens en étant sur place avec ces gars. »

---

**Je n'aurais pas pu faire le film  
que je souhaitais sans utiliser  
une caméra 16mm.**

---

Concernant les anecdotes liées au tournage, Thomas Campbell retiendra surtout le style impressionnant de la surfeuse professionnelle australienne Chelsea Georgeson Hedges : « *il y a beaucoup d'aspects inattendus, mais je crois que ce que je retiendrai le plus est notre voyage à Sumatra avec Sofia Mulanovitch et Chelsea Georgeson Hedges. Les Tube-riding de Chelsea sont incroyables. En voyant les premières images du trailer, beaucoup de personnes ont fait : « Wouawh, c'est vraiment cool... » et après un court instant se sont exclamés : « Oh Mer'e ! C'est une meuf ! » !*

Côté bande-son, ses films s'écoutent autant qu'ils se regardent. Contrairement à de nombreuses vidéos de surf et de skate où le punk est présent, Thomas Campbell préfère une musique down-tempo. Blues, Folk, une touche de Jazz, etc. Il a réuni cette fois-ci : Bonnie "Prince" Billy, The Photographic, Mattson 2 avec le multi instrumentiste Ray Barbee sans oublier son ami et collaborateur Tommy Guerrero et ceux qu'on surnomme les nouveaux Beach Boys, les Japanese Motors. Un film à écouter les yeux fermés.



Même si Thomas Campbell a bien conscience que son film, tout comme les précédents, s'adresse en premier lieu aux surfeurs, le réalisateur n'exclut pas qu'il puisse également captiver les non-initiés : « *La façon dont le film est fait - le va-et-vient entre la beauté des vagues, les sujets d'à côté et la beauté de ce qui arrive dans le film - se prête probablement à une plus large audience que la plupart des films de surf* ».

## C'est vraiment agréable d'essayer de transmettre les sensations liées au surf.

Dix ans après son premier film en 1999, Thomas Campbell garde son plaisir intact : « *C'est vraiment agréable d'essayer de transmettre les sensations liées au surf. C'est vrai que ça peut être très difficile à faire, et cher aussi, mais c'est tellement cool de voyager et de passer du temps avec des personnes vraiment sympas pour filmer des trucs intéressants et de rider de bonnes vagues... C'est une vie plutôt pas mal...* »

Découvrez le trailer sur le site officiel et prenez-en plein les yeux en attendant la projection de The Present en France dans le cadre du 6<sup>ème</sup> Festival International du Film de Surf à St Jean de Luz du 20 au 23 mai prochain. De quoi faire le plein de bonnes vibrations avant l'été.

► 6<sup>ème</sup> Festival International du Film de Surf du 20 au 23 mai à St Jean De Luz.

► [www.surf-film.com](http://www.surf-film.com) ► [www.trimyourlifeaway.com](http://www.trimyourlifeaway.com)